

Vol. I—No. 1

Montréal, Janvier 1926

Mon MAGAZINE

Revue Canadienne de la Famille et du Foyer

Vingt
Cents



Lucas

La légende du Lac au fantôme

Gaëtane de Montreuil



Mon Magazine, Montréal, 1926

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

LA LÉGENDE DU LAC AU FANTÔME

Conte Canadien

PAR GAËTANE DE MONTREUIL



Mon Magazine — Montréal
(publié dans le numéro de janvier 1926.)

Entouré de grandes montagnes,
Est un beau lac, miroir géant,
Où le chasseur de nos campagnes,
Sans pitié, s'en va, mécréant,
Tuer le canard, l'allouette,
Le caribou, même l'élan,
Dont, quelquefois, la silhouette
Se mire encore au vaste étang.

La superbe nappe d'eau bleue,
Cachée au sein de la forêt,
Célébré à plus d'une lieue,
Se révèle comme à regret.
Ses bords, tout fleuris de légendes,
Ont connu des jours glorieux,
Quand les Indiens, allant par bandes,
Vivaient au pays giboyeux,
Promenant l'orgueil de leur race
Sur le sol, où de leurs aïeux
Ils conservaient partout la trace
Avec un soin religieux :

Les anciens guerriers, pleins d'audace,
Y venaient se ressouvenir,
Les jeunes, à la même place,
Voulaient apprendre l'avenir ;
Car, le beau lac aux eaux profondes
Avait un pouvoir merveilleux :
Un génie habitait ses ondes...
C'était l'oracle de ces lieux.
Chacun comprenait son langage
Sans phrase et tout silencieux...
Si l'on y voyait son image,

L'augure en était précieux,
Pourvu que sans ombre et sans ride
Le flot vous renvoyât vos traits...
L'ambition perdait la bride
Chez tous les chercheurs de secrets.

Et quand au ciel montait la lune,
— Le bon génie, alors, parlait —
Quelque amoureuse à la peau brune,
Mystérieuse, s'en allait,
Se faufilant sous la feuillée,
Dans l'ombre qui la protégeait,
Inquiète ou l'âme endeuillée,
Vers le lac, qu'elle interrogeait...

Le génie avait le cœur tendre
Et plus souvent il consolait.
Sa bonté savait condescendre
Et se montrer quand il fallait :
Lorsque trop fort soufflait la brise,
Il mettait un feston d'argent
Aux franges de la vague grise
Et son oracle était : « Changeant. »
Quand la lune sous un nuage
Dérobait son grand œil moqueur,
Elle disait dans un mirage :
« Ô guerrier, tu seras vainqueur. »

Mais, pour payer le service
De l'Esprit sauvage et puissant.
Il fallait faire un sacrifice
Qu'il exigeait une fois l'an.

Il voulait une fiancée,
Qu'il venait lui-même quérir
Dans une pirogue élancée,
Qui seule au vent savait courir.
C'était un canot sans pilote,
Qu'un soir, on voyait approcher,
Aux abords d'une sombre grotte,
Où des fauves allaient nicher.
Et c'était toujours la plus belle
Que l'égoïste dieu voulait :
Mais, à cette noce cruelle
La tendre victime accourait...

Sur les feuilles d'or de l'automne
Si la lune renouvelait,
Une vaporeuse colonne
Au centre du lac s'élevait...
Ainsi marquait-il sa présence,
L'Esprit-du-Lac, Maniwokon,
Et tous ces peuples dans l'enfance
Ressentaient un trouble profond.

Car, on racontait que plus d'une
Répondant au vœu de l'amant
Mystérieux, qui sur la dune
Pour elle modulait son chant,
Avait déserté sa famille
Et s'en était allée, un soir,
Qu'on avait vu la pauvre fille
Dans le canot fatal s'asseoir ;
Puis, que sans rameur et sans guide,
La pirogue avait disparu,

Que nul sillage, sur l'eau fluide,
Après elle n'avait couru...

Mais cette légende féerique
Que croyait le peuple naïf,
Chez un brave amant véridique
Avait rendu l'amour pensif.
Et, l'on redit la triste histoire
D'Ywosa, la fille d'un chef.
Qui fut, par sa beauté notoire
Et son malheur, mise en relief.
Près du beau lac, vivaient amies,
Aux temps lointains, deux nations
Que, jadis, avaient réunies
L'honneur et les traditions.
Ywosa, la belle des belles,
Comptait bien plus d'un soupirant.
Mais, aux brûlantes ritournelles
Son cœur restait indifférent...

La jeune fille était coquette.
Mais, elle n'avait que seize ans...
Qu'est, à cet âge, une amourette,
Que sont des vœux et des serments ?...
Pourtant, un jour, la voilà prise
Au piège éternel de l'amour,
Et le sentiment qui la grise
Éveille un généreux retour...

Hélas ! un guerrier qui l'adore
De son père a fixé le choix.
Il lui fait des présents, l'honore

À la mode antique des bois.
Mais le cœur se rit des usages,
Celui d'Ywosa s'est donné,
Sans aller consulter les sages
Qui parlent d'amour raisonné.
Il était de race étrangère,
L'élu de la jeune Ywosa ;
Homaba, choisi par son père,
En rival heureux s'imposa...

Légère comme une bichette,
À l'heure où dorment les oiseaux.
Ywosa voulut, en cachette,
Consulter l'oracle des eaux :
Elle descendit à la plage,
En se cachant à tous les yeux,
Et, vive, pencha son visage
Vers le lac, où brillaient les cieux.
Mais elle croit ce qu'elle espère.
L'oracle parle dans son cœur...
L'édit n'en saurait être austère !
Et son amour sera vainqueur !
Mais, qu'est-ce ? un bras a pris sa taille.
L'enfant se dégage et s'enfuit ;
Elle supplie, elle bataille,
Homaba jaloux, la poursuit...

Le lendemain, dans son village,
On la chercha sans la revoir,
Il se fit quelque babillage —
Les langues savaient leur devoir — :
Perdre une enfant, c'était bien grave,
Mais le cas devenait banal,

Quand d'un guerrier vaillant et brave
On redoutait le sort fatal :

L'amitié du sauvage est telle,
L'ami doit venger son ami,
Ou le défunt, ô loi cruelle.
Punit celui qui l'a trahi...
Et, partout, on cherche, on appelle
Homaba, le jeune guerrier.
On sait qu'hier, il eut querelle,
Et l'on désigne un meurtrier...
C'est Zicahota que l'on nomme.
Qu'a marqué le peuple rageur.
Et c'est lui qui, le mieux, en somme,
Cherche jaloux, sombre et vengeur.

Il connaît les lois de sa race
Et sait que sa vie est en jeu.
Pour trouver d'Homaba la trace
Il a trois jours et c'est fort peu...
Mais ayant deviné le rôle
Que l'infâme a si bien joué.
C'est au châtement de ce drôle
Que Zicahota s'est voué —.
Car, Zicahota, qu'on accuse,
C'est le guerrier qu'aime Ywosa —
On l'interroge, il se refuse
À divulguer ce qu'il osa.
Les pas ne laissent point d'empreinte
Dans les bois au tapis moussu ;
Zicahota poursuit sans crainte
Le sombre plan qu'il a conçu.

Dans la forêt qui semble morte.
La nuit, lorsque s'est tu l'oiseau.
En son cœur, le sauvage porte
Sa haine, comme un clair flambeau.
Ses pieds écrasent des corolles
Humides des larmes du soir...
Leur parfum, plainte sans parole,
Avive, exalte son espoir :

Un penser de vengeance emporte
Le guerrier par monts et par vaux,
Mais la prudence aussi l'escorte.
Qu'il soit sur la terre ou les eaux :
Pour se poser sans bruit dans l'ombre,
Son pied léger n'a pas d'égal...
De moyens, de ruses sans nombre.
Il possède un riche arsenal :
Il peut imiter la cadence
De la chouette au cri sépulcral,
Du goéland qui se balance
En cueillant son repas frugal ;
Il sait la plainte langoureuse
Du héron, couleur de roseau,
À l'allure morne et peureuse.
Pêchant, discret, au bord de l'eau.
Du grand bois, de ceux qui l'habitent,
Il a pris plus d'une leçon :
Des branches au vent qui s'agitent
Son oreille connaît le son ;
Du ruisseau qui tout bas murmure
Il imite le clapotis...
Les bruits divers de la nature
Ses lèvres les ont tous appris.
Bientôt, ses yeux, dans les ténèbres,

Ont su trouver ce qu'il voulait...
Et vers les siens, juges funèbres,
Zicahota s'en revenait.
Après la longue randonnée,
Dont il a caché le trajet,
À toute la foule étonnée
Il divulgue un hardi projet.
La curiosité s'avive.
Et lorsqu'au ciel pâlit le jour,
Tout le village est sur la rive.
Zicahota vient à son tour.

Dédaignant la fureur des vagues,
Sans peur, il pousse son canot.
Sous la lune deux formes vagues,
Au loin, se dessinent bientôt :
C'est Homaba, rameur habile,
Qui, là bas, apparaît ainsi.
Et, près de lui, sombre et tranquille,
Ywosa semble à sa merci.
Mais les canots, enfin, s'abordent...
Zicahota, fier, s'est dressé.
Les deux rivaux luttent, se tordent...
Homaba tombe terrassé.
Vers Ywosa, sa tendre amante,
Zicahota s'est élancé...
Mais un spectacle d'épouvante
Fait hésiter le fiancé...
Là, du sein des eaux en furie,
Un nuage semble monter,
Comme une longue draperie
Que la brise vient tourmenter.
Et de cette vapeur flottante,
Légère écharpe, blanc linceul,
Sort une immense main sanglante...

Puis, Zicahota reste seul.
Horreur, vision affolante.
Ywosa lutte dans les flots...
Et de l'enfant la voix mourante
Crie un adieu dans ses sanglots...

C'est L'Esprit-du-Lac qui l'entraîne
Au royaume mystérieux :
La plus belle sera la reine
De ce roi fantôme odieux.

Dans son canot, dit la légende,
On voit encor, parfois, le soir,
Quand Maniwokon le demande,
La plus belle venir s'asseoir.

GAËTANE DE MONTREUIL.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](https://www.gnu.org/licenses/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Viticulum
- Ernest-Mtl
- Kaviraf
- Guillaumelandry
- *j*jac
- Toto256
- Cantons-de-l'Est
- Lepticed7

1. [↑] <http://fr.wikisource.org>

2. [↑](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr) <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>
3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur